

CULTE MISSION



24/06/2018

Allez faire des disciples de toutes les nations

Les onze disciples allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait désignée. Quand ils le virent, ils se prosternèrent devant lui. Mais quelques-uns eurent des doutes. Jésus, s'étant approché, leur parla ainsi: Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde. Mat. 28, 16-20.

Culte Mission

LECTURES BIBLIQUES : MAT 28, 16-20; ACTES 2, 36-42; ROM 15, 7-12

Il est heureux que notre Église Protestante Unie de Bordeaux se remette à réfléchir sur le thème de la mission, comme le Conseil Presbytéral l'a décidé.

Le secteur de Mérignac célèbre donc aujourd'hui ce culte avec joie.

Les idées qui courent sur la mission vont un peu dans tous les sens et je constate une certaine gêne sur le sujet de la mission. Notre Église fait officiellement confiance au DEFAP Service protestant de mission pour s'occuper de la question. De fait, on nous parle de rencontres interculturelles et de service civique international dans lequel plusieurs personnes jeunes et moins jeunes sont engagées et c'est très bien ainsi.

Mais les questions de fond ne sont pas traitées. De même notre hebdomadaire protestant de référence, le journal Réforme, a publié le 24 mai dernier une méditation sur le texte de Matthieu 28, 16-20 qui est la devise de notre dimanche. Le commentateur semble avoir des doutes sur la possibilité même de la mission.

Je cite : « Faire des disciples de toutes les nations, pourquoi pas, mais comment ? Nous ne savons pas. Par contre nous savons les dégâts d'un prosélytisme qui violente des consciences ». Le moins qu'on puisse dire est que ce n'est pas encourageant !

Que faire et que dire ?

Je propose de revenir aux fondamentaux et de réécouter soigneusement ce que Jésus Christ lui-même nous dit de « la mission ».

Ce texte est tout simplement l'ordre missionnaire par excellence. De quoi s'agit-il ?

Au départ il faut bien remarquer le moment où cet ordre missionnaire est prononcé. Cela se passe après la résurrection de Jésus. **C'est le Christ ressuscité qui lance le mouvement missionnaire.** Avant la résurrection, le temps n'était pas encore venu, Jésus n'avait pas encore ouvert l'horizon sur le monde des nations, mais restait essentiellement occupé du « peuple d'Israël » au sens strict, sauf rares exceptions.

La mission part du Christ ressuscité, C'est la résurrection qui lui donne l'autorité divine de lancer la mission et de l'organiser comme nous allons le voir. Nous pouvons et devons attribuer à l'action du Christ ressuscité tout ce qui s'est accompli et s'accomplit encore sous nos yeux, l'existence et l'émergence de disciples du Christ parmi les nations du monde.

Notre assemblée ce matin démontre que l'ordre missionnaire n'a pas été donné en vain. Il y a des disciples du Christ de plusieurs nationalités différentes ici même. Nous sommes une démonstration de la diversité !

Nous poursuivons notre lecture de l'ordre missionnaire et nous en découvrons quatre aspects essentiels.

La première règle est simple : « Faites des disciples ». Oui mais comment ? demandait le chroniqueur de *Réforme*.

Il n'y a pas d'autre méthode que **l'annonce de l'Évangile, qui consiste à présenter la personne du Christ vivant, ressuscité, Parole de Dieu incarnée**. Inutile de chercher d'autres voix divines ou d'autres silences divins. C'est en lui et par lui que Dieu parle. Il est le Fils unique de Dieu et pas du tout un grand philosophe comme l'écrit Frédéric Lenoir, un maître de sagesse ou un promoteur de valeurs humaines destinées à réguler la vie et la pensée des citoyens et des citoyennes de tel ou tel pays du monde.

L'Église n'est ni une société savante ni un syndicat d'instituteurs ni une académie ni un thinktank. L'Église est d'abord la communauté des élèves, des disciples du Christ, qui ont rencontré le Christ vivant, qui l'écoutent et qui cherchent à lui être fidèles.

La deuxième règle est carrément d'ordre religieux et rituel. « Baptisez-les ».

Pourquoi le baptême ? Dans ce contexte je vois les choses plus sobrement que l'apôtre Paul dont la théologie du baptême est sublime et complexe. Ici je vois d'abord la marque d'appartenance à la communauté, le signe, au fond tout à fait invisible, à la différence des rites d'initiation comme la circoncision, l'excision ou certaines scarifications sur telle ou telle partie du corps. Le baptême chrétien est en somme une parole visible qui répète l'annonce de l'Évangile sous une forme concrète et décisive. Ce n'est pas pour rien que le baptême est interdit dans les pays du monde qui ont adopté une religion nationale exclusive. Il faut lire dans les bulletins de l'organisation Portes Ouvertes les récits des visiteurs des chrétiens cachés en Inde, en Turquie, en Arabie saoudite, aux Maldives et dans des dizaines d'autres pays figurant dans le tableau d'horreur des persécuteurs. Le baptiseurs et les baptisés risquent souvent la mort. Et il se trouve des personnes de ce genre parmi les innombrables réfugiés qui affluent en Europe. Les migrants ne sont pas tous des musulmans ou des islamistes, ce sont pour moitié sans doute des chrétiens persécutés. En tout cas c'était la conclusion d'une étude scientifique que j'ai publiée il y a une vingtaine d'années sous le titre *Chrétiens d'Outre-Mer en Europe*. Mais les autorités autant que les ONG ne révèlent rien de cet état de choses, laïcité oblige ; motus et bouche cousue sur la religion des migrants !

La troisième règle est la détermination des garants du baptême. « Baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Cette triple référence est étonnante et

terriblement pertinente aujourd'hui. L'Église, encore une fois, n'est ni un club, ni une association de bienfaisance ni une ONG. **L'Église est une communion de disciples qui font corps et réalisent un projet commun à la gloire de Dieu**. Le baptême unit le baptisé à Jésus, et c'est le même mouvement qui unit le communiant à Jésus dans le pain et le vin de la sainte Cène.

On pourrait se dire que la référence à Jésus pourrait suffire. N'a-t-il pas dit que toute autorité lui avait été donnée ? De fait, le livre des Actes donne des exemples de baptêmes au nom de Jésus tout seul. Dans l'appel de Pentecôte, au chapitre 2, l'apôtre Pierre exhorte les gens en leur disant « Que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus-Christ » (Actes 2, 38). Et dans l'église d'Éphèse, les chrétiens ne connaissaient que le baptême de Jean-Baptiste, et l'apôtre Paul les amène à se faire baptiser « au nom du Seigneur Jésus » (Actes 19, 5) mais dans ces deux cas, ce baptême est accompagné par le don du Saint-Esprit.

Enfin il a fallu préciser qui était ce Jésus et attester qu'il est le Fils unique du Père, et que Dieu est son Père pour le temps et l'éternité. Jésus n'est donc pas un prophète quelconque ou un messie autoproclamé dont on ne sait d'où il vient. Quand nous devenons ses disciples, c'est en même temps à Dieu le Père que nous sommes unis. De nos jours, les gens bien intentionnés se passeraient bien de ce lien entre Jésus et son Père, et même du lien qui unit le Christ et le Saint-Esprit. On imagine que Dieu est plus intéressant que Jésus et on est gêné d'irriter les musulmans qui ne peuvent pas supporter d'entendre dire que Jésus est le Fils unique de Dieu. Quant à nous ses disciples nous tenons à sa parole ; « Je suis dans le Père et le Père est en moi » (Jean 13,11).

La quatrième et dernière règle donnée ici ouvre la voie de l'apprentissage de la vie chrétienne . « Enseignez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé ». Les disciples ne sont pas lâchés dans la nature pour se débrouiller comme ils peuvent dans la vie nouvelle qui leur a été donnée. Ils sont invités à entrer dans une discipline de vie sous l'autorité de Jésus. C'est bien pour cela que les apôtres et les premiers témoins de l'âge apostolique ont mis par écrit tout ce qu'ils ont retenu de l'enseignement de Jésus tout en y ajoutant leurs réflexions nées de leurs expériences. Nous avons donc la Bible en mains et c'est elle qui demeure notre référence, notre autorité dernière. La mission ne s'arrête pas à un acte fondateur qui est la proclamation de l'Évangile et l'accueil des nouveaux croyants, leur incorporation dans l'Église par le baptême. La mission est une séquence d'actions et d'opérations très diverses dont fait partie l'enseignement dans tous ses degrés, École du Dimanche, catéchismes, études bibliques, prédications régulières dans les cultes et toute autre fête chrétienne, information, communication, conservation des enseignements pour futurs étudiants et toute personne intéressée. La Bible est en elle-même un moyen d'évangélisation, un canal de circulation de la Parole de Dieu. Louons le Seigneur pour le travail des sociétés bibliques dans le monde, travail désormais œcuménique qui réunit depuis 1968 catholiques et protestants de tous bords dans une œuvre commune.

Revenons pour conclure à l'épouvantail brandi par le chroniqueur de *Réforme* : le prosélytisme. Je trouve indécent que l'on confonde la violence de la propagande et l'insistance de l'appel adressé par le Christ à se tourner vers le Dieu d'amour pour l'écouter, l'aimer et le servir. Je rappelle que ce thème avait été le sujet du Synode national de notre Église, réuni à Orthez en 1963. «Prosélytisme et évangélisation ». Que disait ce Synode ? Je cite : "*Négliger l'insertion dans l'Église des hommes atteints par l'Évangile serait non seulement une marque de légèreté mais une erreur théologique (...) Une évangélisation désintéressée ne signifie en aucune manière une évangélisation qui se désintéresse des hommes, faisant fi de ses propres résultats*".

"Nos Églises doivent être disponibles à tous, heureuses d'accueillir sans restriction ni réticence tous ceux qui viennent vers nous pour chercher avec nous, et peut-être pour vivre avec nous" .

Marc Spindler, pasteur retraité